

# Éditorial

Ce numéro spécial des Cahiers de la femme /CWS, Femmes de l'an 2000: éliminer la pauvreté et la violence au 21<sup>e</sup> siècle, fait le point sur le mouvement féministe de l'année 2000. Comme les articles de ce numéro le montrent, l'analyse de la nature systémique de la pauvreté et de la violence faite aux femmes et ses réponses continuent d'évoluer et à prendre de l'ampleur. Les auteures présentent différents cadres et perspectives pour évaluer les interventions stratégiques à tous les niveaux, national, international, politique, légal et personnel. D'une page à l'autre, c'est "Pour que ça change", ainsi que l'a voulu le plan d'action du Comité canadien pour la marche des femmes de l'an 2000, en vue d'une importante réforme de la législation, mesure essentielle pour en finir avec la pauvreté et la violence faite aux femmes du Canada.

Le défi est de taille! Il nous faut reconnaître la condition de toutes les femmes afin de mieux combattre l'oppression dans ses formes systémiques, en particulier la subordination des femmes au patriarcat, le racisme et l'exploitation des classes sociales. Les liens entre la violence et la pauvreté sont réels pour l'immigrante illégale, qu'elle soit engagée comme domestique, comme ouvrière sous-payée dans une usine ou comme esclave du sexe. Il faut refuser une migration forcée, que ce soit des pays du Sud, de régions rurales ou de provinces économiquement faibles. Il faut amender les lois jusqu'à ce qu'une justice plus sereine devienne l'ordre acceptable. Les interventions légales au service des mêmes vieilles injustices ne seront plus tolérées.

L'analyse féministe et la théorie sont souvent à l'arrière-plan des pratiques sur le terrain des mouvements de femmes dont la praxis porte le défi de faire respecter l'égalité des femmes par le biais des institutions démocratiques légales. Nous essayons de rendre accessibles les droits humains aux femmes, aux pauvres, aux minorités visibles, aux femmes et hommes autochtones, et aux autres groupes défavorisés. Nous nous battons pour que chaque maison d'hébergement garde son pouvoir dans un contexte où on scrute le facteur genre dans la violence faite aux femmes.

Alors qu'on travaille et qu'on palabre sur l'élimination de la pauvreté et de la violence faite aux femmes, voici l'occasion de fêter. En effet, les féministes du monde entier se préparent à la Marche des femmes de l'an 2000 contre la pauvreté et la violence faite aux femmes. La Fédération des femmes du Québec a initié cet événement féministe d'une ampleur sans précédente. Elle a réuni plus de 5000 organismes de femmes provenant de 157 pays autour des objectifs de cette marche. Au Québec, les femmes vont marcher et protester dans chaque région et finalement se rencontrer à Montréal le 14 octobre pour une démonstration monstre. Dans les provinces de l'Est, les pêcheurs ont équipé des autobus pour les

femmes qui vont se joindre à la grande démonstration à Québec et à Ottawa en route pour New York. À l'Ouest, ce sont les femmes autochtones qui lancent des radeaux sur les eaux tumultueuses de la rivière Fraser pour retrouver les traces de leur culture et tradition ancestrales, une partie de leurs revendications. À Calgary, les femmes ont convaincu le maire de déclarer la semaine du 14 octobre, "Semaine de solidarité avec la Marche des femmes". En Saskatchewan les femmes ont organisé un rally pour défendre les droits des immigrantes et des travailleuses domestiques pendant qu'en Ontario les femmes francophones ont fabriqué une immense courtoise faite des demandes des femmes inscrites sur des centaines de bouts de tissu en vue de leur rassemblement provincial qui aura lieu à Ottawa le 14 octobre. Au Nouveau-Brunswick, les femmes vont marcher vers la capitale pour présenter leurs demandes au gouvernement et six communautés de la Nouvelle-Écosse se sont regroupées pour organiser divers événements, forums, actions pour dénoncer la pauvreté et la violence. Les femmes de l'Île du Prince-Édouard ont organisé une marche le long de la Piste de la Confédération alors qu'à Terre-Neuve, elles tiendront une conférence à Gander. Au Nunavut, plusieurs événements culturels sont prévus autour de la Marche et au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, on a organisé des événements régionaux. Cette trop courte liste ne rend pas compte de toutes les autres activités organisées par les femmes à travers le Canada qui culmineront le 15 octobre sur la Colline parlementaire à Ottawa, où par milliers, les femmes rencontreront leurs députés et peut-être le Premier ministre pour exiger du gouvernement fédéral une réponse à leurs revendications.

Ce mouvement global prend toute sa signification dans le fait que le Secrétaire-général aux Nations-Unies, monsieur Kofi Annan, les dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, ont accepté de rencontrer une délégation internationale de femmes de la Marche composée de membres de tous les pays participants.

Souhaitons que ce numéro des Cahiers mette en lumière la ténacité et le talent de ces femmes ordinaires qui travaillent pour contrer la pauvreté et la violence. Des professeures de loi vont cotoyer des intervenantes des maisons d'hébergement moins scolarisées, des organisatrices d'expérience vont parler à côté des féministes néophytes. Chacune a contribué à sa façon, mais quelle merveille que cette grande voix collective, cette sagesse collective, cette action collective! Ce numéro des Cahiers de la femme/CWS veut célébrer l'interaction toujours présente entre la théorie, l'action et l'évaluation de cette magistrale entreprise.

**SUKI BEAVERS, LINDA CHRISTIANSEN-RUFFMAN, ANDRÉE CÔTÉ,  
BRENDA CRANNEY, MARGARET DENIKE, PAM KAPOOR, LEE LAKEMAN, KATHY  
MARSHALL, TRACY O'HEARN, KIM PATE, GHISLANE SIROIS, LUCYA SPENCER**